Revue Française de Civilisation Britannique

French Journal of British Studies

XII-3 | 2003

La ville victorienne

Sean SHESGREEN, *Images of the Outcast : The Urban Poor in the Cries of London*

Manchester: Manchester University Press, 2002

Jacques Carré

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1621>

DOI : 10.4000/rfcb.1621

ISSN : 2429-4373

Éditeur

CRECIB - Centre de recherche et d'études en civilisation britannique

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0248-9015

Référence électronique

Jacques Carré, « Sean SHESGREEN, *Images of the Outcast : The Urban Poor in the Cries of London* », *Revue Française de Civilisation Britannique* [En ligne], XII-3 | 2003, mis en ligne le 01 septembre 2003, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfcb/1621> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfcb.1621>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Revue française de civilisation britannique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Sean SHESGREEN, *Images of the Outcast : The Urban Poor in the Cries of London*

Manchester: Manchester University Press, 2002

Jacques Carré

RÉFÉRENCE

Sean SHESGREEN, *Images of the Outcast : The Urban Poor in the Cries of London*, Manchester: Manchester University Press, 2002, 228 p. ISBN 0-7190-6293-4.

- 1 Parmi les représentations des pauvres dans l'histoire britannique, les Cries de Londres ont une place de choix, puisque ces images des petits métiers de rue de la capitale ont été publiées sous diverses formes pendant près de trois siècles, de la fin du XVI^e à la fin du XIX^e siècle. Dans un bel ouvrage, Sean Shesgreen montre comment trois types de publications portant ce nom se sont succédé dans le temps (bien qu'avec d'inévitables recoupements) : d'abord des feuilles volantes, gravées sur bois, alignent des représentations sommaires des marchands et marchandes des rues dans un décor stéréotypé. Puis, à partir de la fin du XVII^e siècle, furent proposées des séries d'images gravées sur cuivre, détaillant leurs costumes et leurs ustensiles, les plus célèbres étant celles de Marcellus Laroon. Le XVIII^e siècle représente l'âge d'or du genre, avec les séries de Jacob Amigoni, de Paul Sandby, de Francis Wheatley et de Thomas Rowlandson, situées dans des décors urbains assez précis. À partir du milieu de ce siècle, toutefois, les images des Cries de Londres commencent à prendre la forme de petits volumes divertissants destinés aux enfants, et enfin, au XIX^e siècle, le marchand des rues sera décrit de plus en plus comme une curiosité pittoresque dans des ouvrages descriptifs associant texte et image.
- 2 Shesgreen a une double préoccupation d'historien de l'image et d'historien de la société. Il montre comment les premières feuilles volantes, destinées surtout à des

acheteurs des classes moyennes, célèbrent le monde de la consommation et vantent la vitalité commerciale de la capitale. Au XVII^e siècle, toutefois, le genre n'a rien de spécifiquement britannique, et il existe des équivalents français, hollandais et allemands. Lorsque Marcellus Laroon publie à Londres en 1687 ses quarante *Cries of the City of London drawne after the Life*, il grave des légendes en trois langues pour la clientèle européenne. Ses élégantes images, très soignées, de format 18 x 27 cm, représentent chacune un personnage en détaillant son costume, en formulant son appel caractéristique et même, dans certaines éditions, en donnant les notes de musique permettant de reconstituer son cri. Elles ne le mettent pourtant pas en situation, le personnage se détachant seulement sur un fond blanc. La série de Laroon fut abondamment réimprimée et plagiée durant plus d'un siècle. Pourtant, à partir du milieu du XVIII^e siècle se dessina une réaction contre la relative idéalisation de ses personnages, que Shesgreen compare à des figures de pastorale. William Hogarth, dans *The Enraged Musician* (1741), lance le modèle de la représentation plus réaliste, voire « naturaliste » selon Shesgreen, du petit peuple des rues. Il trouve un digne successeur en Paul Sandby, dont les aquarelles de 1759, détaillant crûment la dureté des métiers, ne trouvèrent pas grâce auprès des éditeurs et ne furent jamais gravées. Thomas Rowlandson eut plus de chance, et nous a laissé huit aquatintes, publiées en 1799, qui montrent l'interaction entre vendeurs et acheteurs dans une veine humoristique et même rabelaisienne à la Hogarth.

- 3 La verve de Rowlandson, toutefois, ne correspondait plus guère au goût dominant, plus sentimental et plus moralisateur, de la fin du XVIII^e. La série qui connut alors le plus grand succès commercial fut celle des *Itinerant Trades of London* (1796) de Francis Wheatley, d'abord présentée au public sous forme de petits tableaux dans plusieurs expositions de la Royal Academy. Ces images pleines de bons sentiments illustrent un désir de consensus social et gommement toutes les tensions qui se faisaient jour chez Sandby et Rowlandson.
- 4 Le XIX^e siècle verra le déclin du genre des Cries de Londres, précédant curieusement celui des marchands des rues eux-mêmes. Leurs représentations sont désormais réunies dans de petits livres pour enfants, parfois des alphabets, ou même figurent sur des jeux de cartes. Les derniers exemples du genre destinés aux adultes comporteront moins d'images que de texte, avec les *Vagabondiana* de John T. Smith (1817). Shesgreen suggère même que la longue enquête illustrée de portraits (d'après des photographies) publiée par le journaliste Henry Mayhew à partir de 1850, le célèbre *London Labour and the London Poor*, a sa place dans le sillage d'un genre désormais condamné.
- 5 Le parcours proposé par Shesgreen dans cette iconographie de la pauvreté urbaine à travers trois siècles, copieusement illustré en noir et en couleurs, est d'une qualité et d'un intérêt constants. Ce spécialiste de Hogarth sait analyser les images en profondeur, et, avec sa connaissance parfaite du contexte social, il réussit à montrer que ces représentations apparemment anodines peuvent nous aider à mieux comprendre la condition des marchands des rues et leurs rapports avec la société urbaine.

AUTEURS

JACQUES CARRÉ

Université Paris IV-Sorbonne